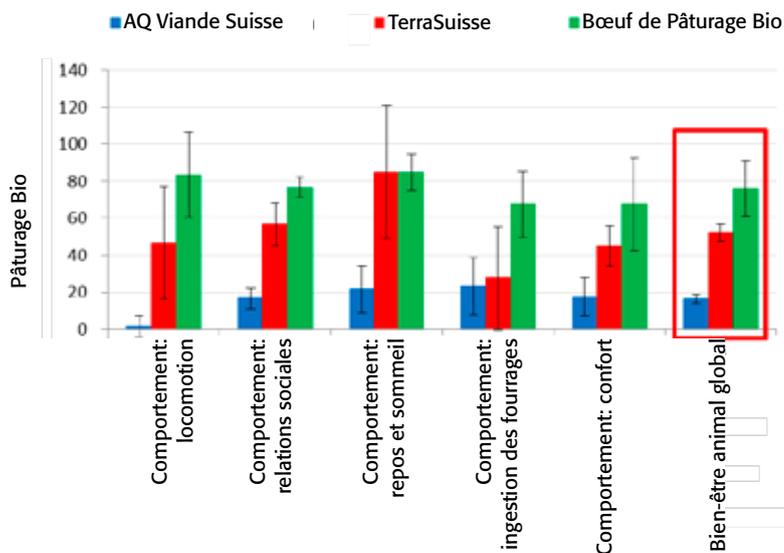


Durabilité: Le Bœuf de Pâturage Bio est au top

Un projet du FiBL a comparé la durabilité du Bœuf de Pâturage Bio avec le bœuf du label PI et Migros TerraSuisse et avec l'engraissement conventionnel. Les résultats, qui se basent sur les données d'exploitations suisses existantes, montrent que c'est l'engraissement biologique au pâturage qui s'en sort le mieux quand on tient compte de tous les facteurs analysés. Or la nouvelle politique agricole met ce système de production sous pression économique.



Graphique: Rapport du projet

Le bien-être animal global d'un système d'élevage est le résultat de la moyenne des différents cercles fonctionnels. Il en ressort que l'exploitation AQ Viande Suisse moyenne ne fournit que 16,2 % du bien-être animal potentiel fourni par une exploitation d'engraissement bovin optimale tandis que cette valeur est de 52,5 % pour TerraSuisse et de 76 % pour le Bœuf de Pâturage Bio.

Qui donc voudrait douter que l'engraissement au pâturage soit un système d'élevage respectueux des animaux? En tout cas c'est maintenant prouvé scientifiquement. Dans une récente étude du FiBL dirigée par Bernadette Oehen et Eric Meili et soutenue par la Migros, le Bœuf de Pâturage Bio (BPB) sort nettement mieux que les systèmes concurrents TerraSuisse (TS) et AQ Viande Suisse (AQ). Le système de TerraSuisse, qui offre aux bovins des parcours et couches paillées, atteint des notes moins bonnes que le BPB mais nettement meilleures que l'engraissement AQ, qui travaille avec des boxes sur caillebotis caoutchoutés et sans pâturage ni parcours.

Plus économe en énergie que la concurrence

Le paysage change un peu sur le plan des émissions et du climat: Différents travaux ont mis ces dernières années l'élevage de plein air sous pression parce que l'aug-

mentation de la proportion de fourrages grossiers ingérés prolonge la durée de l'engraissement et donc augmente les émissions de gaz à effet de serre. Cette toute récente étude a elle aussi confirmé ces résultats.

En fait, ce point de vue ne tient pas suffisamment compte des émissions réelles des systèmes concurrents. En effet, la diminution des quantités de concentrés dans le système Bœuf de Pâturage Bio par rapport à TerraSuisse et AQ permet de diminuer les émissions de CO₂ et de gaz hilarant venant du sol. «Si on calcule les émissions par ferme et par kilo de poids vif final, un paramètre important pour la diminution réelle des émissions suisses de gaz à effet de serre, alors c'est le BPB qui sort le mieux», lit-on dans le rapport final de l'étude.

La consommation d'énergie par kilo de viande produite par le système BPB est aussi significativement plus basse que dans les autres systèmes d'engraissement.

Comme l'écrivent les responsables du projet, la généralisation du Bœuf de Pâturage Bio permettrait de diminuer les émissions de gaz à effet de serre de l'agriculture suisse grâce à la conservation des herbages due à la diminution de l'intensité. Ils admettent cependant qu'il faudrait diminuer le nombre d'animaux et donc la consommation de viande pour atteindre une diminution générale des quantités absolues. En effet, cet avantage est annulé si la quantité de viande de bœuf qui n'est plus produite en Suisse est importée.

Le BPB présente aussi des avantages du point de vue des prestations de biodiversité. Cela est dû selon l'étude au fait que le BPB peut être produit aussi bien en plaine qu'en montagne et que les bêtes sont alpées, puisque le piétinement des pâturages alpins contribue à empêcher leur embuissonnement et donc leur appauvrissement.

La nouvelle PA désavantage l'engraissement au pâturage

Les responsables du projet BPB critiquent dans leurs conclusions le fait que la nouvelle politique agricole soumet l'engraissement au pâturage à une plus forte pression économique bien qu'il soit prouvé que ce système extensif correspond idéalement au but officiel d'augmenter l'écologisation et qu'il sorte à égalité ou mieux que la concurrence du point de vue de la biodiversité, de l'efficacité énergétique et du bien-être animal.

Cela est dû au fait que les nouvelles contributions pour la production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH) ne compensent pas totalement les anciennes contributions par tête de bétail, ce qui augmente encore les différences de revenu par rapport aux engraisseurs conventionnels et fait donc diminuer l'attractivité de la production animale extensive et respectueuse des animaux.

Adrian Krebs